

Les autres saints protecteurs qui sont de nouveau sortis au grand jour et en même temps dans toute la ville après une éclipse de vingt-deux ans. Le peuple fait cela avec beaucoup de calme et d'entrain et a l'air de se moquer pas mal de la police, qui s'est prudemment effacée devant ce réveil de la foi populaire.

“ Une grosse commère du quartier a remué tout le monde : *Il faut que toutes nos saintes Vierges reparassent.* Elle indiquait vivement au fond de la place un petit carré qui semblait être une niche couverte. Le portier du propriétaire s'opposait à ce qu'on démolît, en assurant qu'il n'y avait rien, et que, du reste, il fallait consulter le propriétaire. Celui-ci, consulté, a dit qu'en effet il n'y avait rien, mais que l'ancien tableau qui y était se trouvait chez lui, et il s'est empressé de le rendre à la dévotion des fidèles. Le tableau a reparu au milieu de la place, à la grande joie de tout le monde.

“ On a joint des échelles et il a été triomphalement cloué à son ancienne place, tandis que la commère, une sébile à la main, a fait la quête, avec laquelle on a vite acheté un grand nombre de cierges. La sainte Vierge a donc repris sa place d'honneur. Le charbonnier du coin, homme riche, a acheté maints pétards, et pendant longtemps ça été un joyeux bruit d'inauguration.

“ On dit que le roi passant rue de Tolède, le peuple a crié : “Grâce, sire !” Le roi a demandé ce qu'ils voulaient. “Rendez-nous nos madones et nos saints.” Le roi a tout de suite accordé la permission. Il a aussi levé l'interdiction des processions, sans cela le peuple se serait soulevé.

“ Chaque jour, une foule éplorée élève à Dieu d'ardentes prières, avec cette vivacité de démonstrations, parfois même cet accent et ces gestes impérieux qui, dans les pays méridionaux, sont l'affirmation exubérante de la foi. Partout ce sont de longues processions de pèlerins, appartenant à toutes les conditions, qui marchent, les pieds nus pour la plupart, la corde au cou, le chapelet autour des reins, à la suite des crucifix sanglants, des madones richement ornées, portées par les fidèles. Partout, les confréries de pénitents circulent à travers les rues en chantant les litanies de la Vierge. Les églises, perpétuellement ouvertes, reçoivent à toute heure du jour et de la soirée des foules suppliantes. Enfin, le saint Viatique est porté aux agonisants avec une dignité publique qu'on ne tolère même plus à Rome.

“ Les ministres auraient voulu interdire et arrêter ces explosions de la piété et de la douleur populaires. Mieux avisé, le roi Humbert a voulu que les Napolitains eussent en leur deuil, la liberté pleine et entière de prier. Il a fait respecter ces processions qui of-fusquent l'impiété, qui font ricaner la Révolution, qui font enrager les sectaires du démon.

“ C'est qu'en face d'un tel péril, les petites lois restrictives du culte, les mesquins arrêtés qui parquent Dieu dans le sanctuaire, ne tiennent pas contre l'impérieux besoin du peuple qui sait, mieux que ses chefs, où est le vrai remède.”